

La Marre (1832)
Église

Fer FF2D - S2C4
46.735172, 5.698853



Le village de La Marre a la particularité de compter de nombreuses croix de mission ou de dévotion sur son territoire. Celles-ci, en pierre, en fer forgé ou en fonte, ont été réalisées, à différentes époques.

C'est le cas de la très originale croix en fer forgé érigée devant l'église du village, bâtiment construit entre 1809 et 1815. Selon les inscriptions de son piédestal, cette croix dite de retraite, aurait été érigée en 1832 et restaurée en 1871.

La croix métallique est de type FF2D, c'est-à-dire qu'elle est à structure bidimensionnelle (2D, plane) pour sa partie principale. Elle est également modulaire, avec deux parties bien distinctes, à savoir, d'une part, une base aux consoles chantournées stabilisant la croix bidimensionnelle et, d'autre part, un fût ou pied très élancé avec un croisillon sommital de même style. L'originalité de la croix réside dans un remplissage décoratif en chiens courants de grecques, typiques de réalisations de la première moitié du XIX^e siècle.

Le piédestal en pierre



Le piédestal, de forme globale parallélépipédique et de section carrée, est plutôt haut et élancé avec un dé ou corps principal constitué d'un empilement de trois blocs calcaires. Il repose sur un emmarchement à deux degrés ou marches.

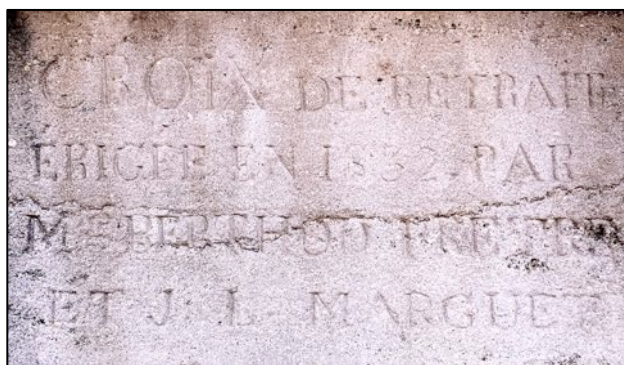


La base du piédestal est sobre et comporte, au-dessus d'une petite plinthe, un tore assez généreux, lui-même surmonté d'un réglet et d'un cavet renversé.



En partie haute du piédestal, la corniche, relativement peu épaisse, présente une modénature complexe avec succession de cinq moulures différentes, dont un quart-de-rond au sommet.

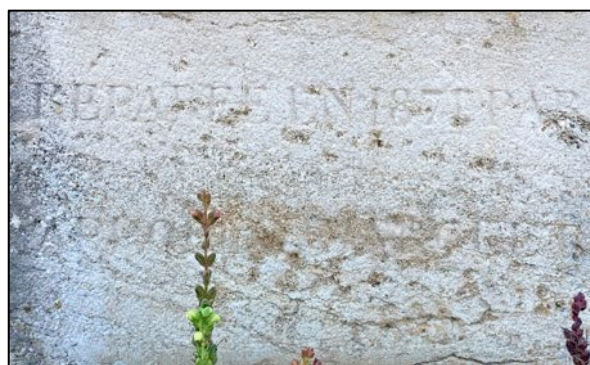
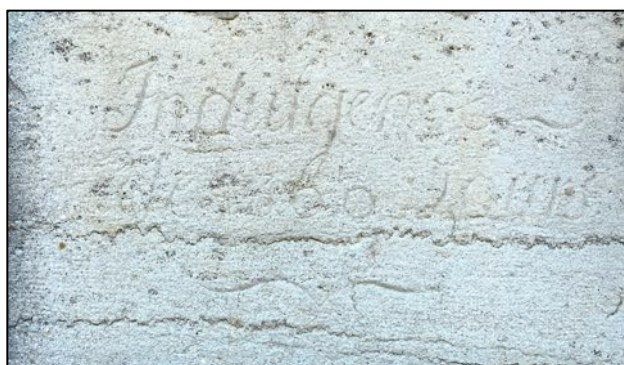
Plusieurs inscriptions, malheureusement difficilement lisibles aujourd'hui, sont gravées sur chacun des trois blocs du dé du piédestal.



Sur le bloc supérieur (ci-contre), on peut lire **“CROIX DE RETRAITE ÉRIGÉE EN 1832 PAR MRS BERCHOU (?) PRÊTRE ET J. L. MARGUET”**.

Le bloc central mentionne **“Indulgence de 300 (?) jours”**.

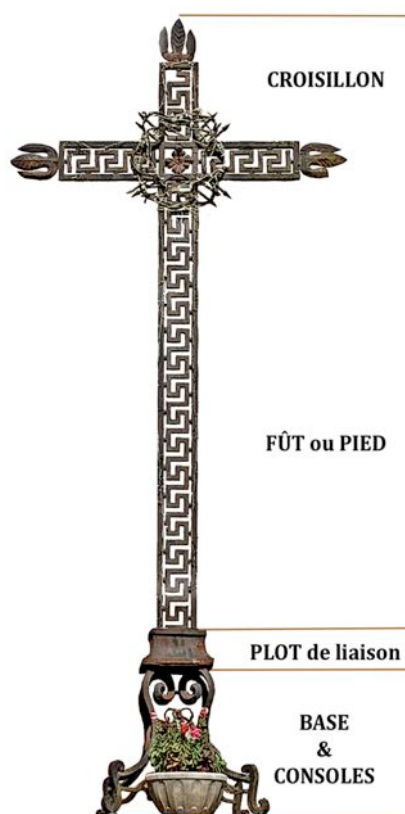
Sur le bloc inférieur (ci-dessous), se lit encore **“RÉPARÉE EN 1871 PAR”** (la ligne suivante reste peu lisible).



Ces dates gravées ne précisent évidemment pas si la croix se présentait bien, lors de son érection en 1832, telle qu'on la voit aujourd'hui et sur quelles parties a porté la restauration (piédestal, croix métallique...) et quelles ont été les modifications éventuelles.

La structure de la croix métallique

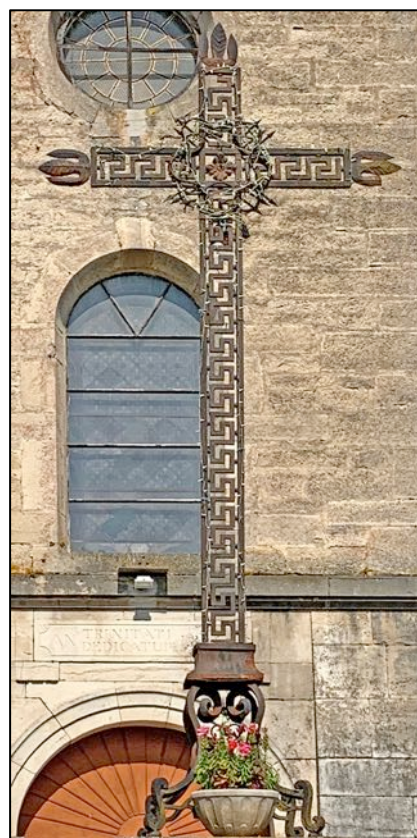
La structure générale de la croix métallique est modulaire, avec des parties bien distinctes.



Une base 3D assure la stabilisation de la croix grâce à quatre consoles, d'allure “baroque”, placées sur les diagonales du piédestal.

Un plot de liaison carrossé assure la transition mécanique entre la base et la partie supérieure de la croix.

Vient ensuite un fût ou pied très haut et élancé, de structure 2D (plane) qui amène à un croisillon sommital de même structure et de même style que le fût. On est là dans une esthétique géométrique, recourant en outre à un décor en grecques.



La base et les consoles



Pour lier la croix métallique à la corniche en pierre et stabiliser l'ensemble, le dispositif structurel adopté comporte quatre consoles orientées selon les diagonales du piédestal. Ces consoles sont particulièrement travaillées avec un profil chantourné complexe, combinant trois pièces métalliques.

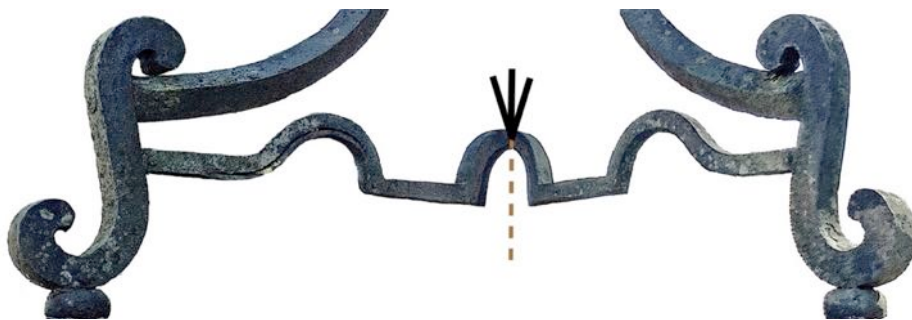
Le corps principal de chaque console (partie haute) est un fer de forte section, disposé "sur angle". Après une volute supérieure faisant lien avec le plot intermédiaire, le fer change élégamment de courbure, pour venir presque à l'horizontale, en bas.

Une petite pièce métallique en forme de S (pied de console) sert de butée : viennent s'y fixer le grand fer précédent ainsi que l'entretoise basse. Ici le fer, de section carrée a ses faces orientées selon celles du piédestal.

Enfin, vient un dispositif en croix d'entretoisement avec succession de droites et de courbes.

Les assemblages des différents fers sont assurés par de discrets rivets.

Les pieds en S sont fixés à la corniche en pierre par l'intermédiaire de perles en fer étampé.

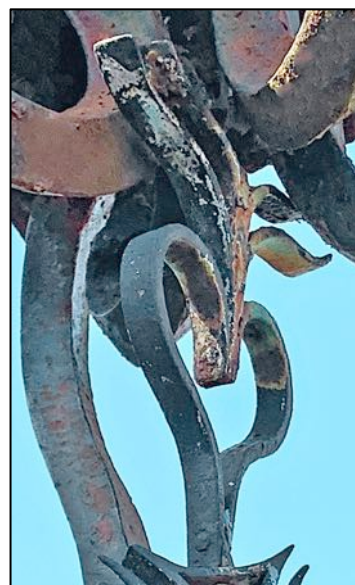


Quatre fers (eux aussi orientés selon les diagonales du piédestal) vont réaliser ensemble un dispositif d'entretoisement en croix reliant chacun des pieds des consoles. Ils sont solidarités entre eux au centre du dispositif et forment ainsi les quatre arcs ou ogives d'un dôme dont le sommet va servir de point de fixation du décor placé entre les consoles.

Au centre de la base aux consoles, on peut voir un beau décor interne en fer forgé qui ne manque pas d'intérêt. Il s'élève à partir de la croix d'entretoisement et vient finir au niveau des volutes supérieures des consoles, juste avant le plot de liaison avec le fût de la croix.



Il est composé de deux motifs superposés bien distincts.



En bas, s'élève une palmette stylisée comportant cinq branches entre lesquelles ont été insérées des graines saillantes. Réalisée en fer plat et en fer étampé, cette palmette est remarquable tant du point de vue technique que de son rendu esthétique.

À partir du sommet de la branche centrale de la palmette, se dresse un second motif décoratif, non moins intéressant, composé d'un cœur duquel jaillit un rameau avec deux duos de feuilles, le tout réalisé en fer plat avec assemblages par rivets.

Ce décor remarquable est malheureusement en mauvais état avec tendance à s'affaïsser. Les consoles (et le pot de fleurs posé sur la corniche) ne permettent pas de bien le voir.

Le plot de liaison

Comme dans plusieurs croix jurassiennes en fer forgé (du premier plateau notamment) la liaison mécanique entre base à consoles et pied ou fût de la croix est assurée par un plot métallique habillé d'un carrossage en tôle de fer.



La structure mécanique est malheureusement cachée par l'habillage en tôle, mais on peut penser qu'il est constitué de deux platines en fer (basse et haute) reliées entre elles par des piliers et entretoises en fer. La platine basse est soutenue par les volutes supérieures des consoles. La platine haute reçoit les fers structurels du pied de la croix.

Le plot carrossé, de section carrée, se présente extérieurement comme une grosse moulure en cavet renversé. Il faut souligner son très mauvais état (corrosion).

Le pied ou fût de la croix métallique



Ce pied de la croix, très élancé, est un cas unique parmi les croix en fer forgé du Jura et du Doubs, avec son remplissage décoratif à base de grecques.



Deux fers structurels montants, de section carrée, encadre le décor en chiens courants de grecques. Ils créent aussi une sorte d'épaisseur virtuelle du pied de la croix.

Le décor géométrique en grecques apparaît vers la fin du XVIII^e siècle et se généralise dans les premières décennies du siècle suivant. Composé de lignes droites verticales et horizontales, ce décor prend la forme de S stylisés à rouleaux qui se succèdent régulièrement.



Un examen attentif de ce pied de la croix montre que les grecques sont fixées aux montants structurels par l'intermédiaire de petites perles en fer étampé.

Le croisillon sommital

On retrouve le décor de remplissage en chiens courants de grecques dans les trois branches libres de la croix, inséré entre les longs fers structurels et fixé à ceux-ci par des perles.





La branche verticale est légèrement plus petite que les deux branches horizontales. Elle ne compte que deux grecques (plus une fraction de grecque) alors que les branches horizontales vont jusqu'à trois grecques (plus une fraction).

Les branches se terminent par des culots en tôle de fer nervurée réalisés par assemblage de deux demi-coquilles



Au centre de la croisée des branches - et de chaque côté de la croix -, on identifie une couronne d'épines en deux fers ronds tressés et avec pointes de fer soudées.

Des trios de flèches en fer étampé partent de chacun des angles de la croisée



Enfin, dans le carré central a été placée (également de chaque côté de la croix) une fleur en tôle découpée et étampée.



Conclusion

Pouvant être datée du début de la Monarchie de Juillet, la croix en fer forgé de l'église de La Marre présente de réelles originalités, comme par exemple sa base aux consoles chantournées ou encore son remplissage du pied et des branches par des chiens courants de grecques (unique dans le corpus des croix en fer forgé du Jura et du Doubs).

Dans son ouvrage "Bonfontaine, Mirebel, La Marre et Picarreau" de 1987, le chanoine André Pouillard ne mentionne que deux croix :

- la très ancienne croix en pierre dédiée à Sainte-Anne et Marie enfant, située au carrefour de l'église ; le croisillon avait été cassé en 1798 et remplacé à l'identique ;
- la croix très ouvragée, identique à celle de Bonfontaine (Les Faisses) de 1866.

De façon étonnante, il n'évoque pas du tout la croix de 1832 étudiée dans la présente notice et qui, pourtant, ne manque pas d'intérêt.

Cette croix n'est malheureusement plus en très bon état et mériterait quelques petits travaux d'entretien et de restauration.

À noter la présence d'une guirlande lumineuse gênant aussi beaucoup pour l'observation minutieuse et photographique de la croix.